

Cendrillon

Opéra-comique en 1 acte avec vaudevilles (1759)

Musique de Jean-Louis Laruelle

Paroles de Louis Anseaume

A partir de 8 ans

Direction musicale et arrangements

Denis Chevallier

Mise en scène

Christian Duchange

Réalisation vidéo

Stephan Castang

Cendrillon

Tania Chauche

La marraine

Johanne Cassar

La sœur cadette

Frédérique Moreau de Bellaing

La sœur aînée

Laure Segnette

Azor

Nicolas Rouault

Pierrot

Sébastien Chabanne

Musiciens

en cours

Scénographie : Christian Duchange et Stephan Castang

Maquette scénographie et visuel : Alice Duchange

Assistant à la mise en scène : Stephan Castang

Image/montage : Thomas Bart et Julien Schaferllee

Création lumières : Jean-Jacques Ignart

Création costumes et réalisation : Nathalie Martella assistée de Aude Frappesauce

Réalisation décor : Les ateliers du Duo Dijon assistés de Nathalie Devaud et Christophe Boisson

Maquillages et coiffures : Pascal Jehan

Régie Générale : Cati Réau

Chargée de production : Virginie Lonchamp assistée de Céline Dupuy

Coproductions Duo Dijon, TDB - CDN de Dijon, ABC, Le Théâtre, scène nationale de Mâcon, Opéra de Reims, festival Mélimôme, Le Trident – scène nationale de Cherbourg, Opéra de Bordeaux.

Une Cendrillon baroque

Afin « d'entrer en opéra » et de continuer, ainsi, à inventer un théâtre où la musique tient un rôle majeur, il me fallait trouver une oeuvre qui conjuguerait à la fois ce souhait d'une rencontre entre théâtre et opéra et mon intention de m'adresser aux publics jeunes. Un projet qui me donnerait l'occasion de former une distribution mêlant chanteurs et comédiens. Ne trouvant pas, à l'époque, « chaussure à mon pied », comment ne pas accueillir cette *Cendrillon*, endormie depuis 1762, retrouvée à la bibliothèque de l' Arsenal et proposée à l'Artifice par un ensemble instrumental baroque de musiciennes attirées par le théâtre : « les Monts du Reuil ».

Leur re-découverte de *Cendrillon* venait combler à plus d'un titre cette attente à la fois musicale et théâtrale. C'est l'oeuvre d'une époque charnière de la musique française. La partition est un assemblage, hétéroclite et réjouissant de pièces musicales jouées et chantées. Jamais rejoué depuis cette date, c'est le sujet, aujourd'hui universel du conte de Perrault dans sa première version scénique. C'est un opéra-comique de la fin de l'époque baroque. Le compositeur, outre ses propres compositions, utilise nombre d'airs populaires de l'époque, retrouvés ou reconstitués à l'occasion de cette « re-création » et des morceaux plus savants, qu'il emprunte à des compositeurs comme Jean Philippe Rameau. Nous la re-présentons, ici, dans une forme de musique de chambre, puisque les musiciens, au nombre de cinq, seront sur scène.

Le livret, quant à lui est écrit en vers, et mêle la parole et le chant. Il concentre l'action sur six personnages, chanteurs et comédiens, dans une économie et une efficacité dramaturgique qui a le charme grinçant des pièces en un acte de Marivaux.

On peut ajouter aux qualités intrinsèques de l'oeuvre, le fait que ce projet réponde, sans démagogie, à l'attente de nombreux acteurs culturels et maisons de théâtre et d'opéra. En effet, nous revendiquons ensemble des créations qui lient et confrontent les générations, des spectacles « tous publics » qui explorent des formes nouvelles en mêlant les arts et qui combattent le cloisonnement des publics. Nous les avons rencontrés pour qu'ils nous aident à créer cette forme opératique propice à l'initiation des enfants de tous âges, centenaires inclus.

Ici, l'histoire commence et le bal a déjà eu lieu. Cendrillon est aux prises avec deux mondes: le monde vrai et le monde possible. Elle vit un grand écart. Une pantoufle dans son grenier et l'autre dans le palais, elle traverse les délices et les angoisses du passage, bouleversée par l'intrusion des souvenirs du bal dans son lieu de relégation. Comment accueillir le monde qui change ?

Ce grenier, où elle est condamnée à s'occuper du linge de la maison, devient le théâtre de ses pensées, elle fait son cinéma sur l'écran blanc des draps qui sèchent. Dans cet entre-deux mondes, les monstres apparaissent. Elle craint la disgrâce de sa marraine parce qu'elle lui a désobéi, elle voit l'être aimé dans les bras de ses soeurs rivales. L'émissaire et ami du Prince apparaît enfin pour annoncer « l'épreuve » qui attend toutes les filles du pays.

La solution surgit toujours lorsque le vrai et le possible coïncident.

Du grenier, on retourne, en un coup de baguette de la marraine, maîtresse du jeu, dans le palais. Chacun retrouve sa chacune.

Les amants retrouvent vite le chemin de leur amour naissant au point que « l'épreuve » effraie. Le prince refuse l'essayage de la pantoufle faisant du même coup un dernier « pied de nez » aux conventions établies.

L'écriture de ce livret, à l'image des pièces en un acte de Marivaux, épingle l'Homme entre ciel et terre,

La musique et le chant, mêlés à la parole, de cette première version scénique du conte de Perrault, révèlent et favorisent un champ d'émotions vaste, instable et équivoque d'une ampleur bien supérieure aux adaptations « fleur bleue » habituelles.

L'espace scénique qui accueille cette « Cendrillon baroque » est un espace mental qui représente le grenier puis le palais. Les draps qui séchent feront place aux voilages comme autant d'écrans qui recevront les imaginaires vidéo-projetés des deux amoureux.

Au sol, le lieu du jeu est un carré légèrement surélevé. Au ciel, un autre carré de même dimension, prenant les personnages de ce conte en étaux, permet la suspension des différentes pièces de tissu.

En périphérie de ce volume vide, dessiné par ces deux carrés en vis-à-vis, seront disponibles et réactifs en permanence tous les protagonistes de l'histoire, les musiciens, les chanteurs et les comédiens.

Christian Duchange, metteur en scène et scénographe.

Cendrillon, équipe de création

Tania Chauche, Cendrillon

Formée d'abord à l'Académie Nationale d'Art dramatique de Sofia, elle travaille comme comédienne dans plusieurs théâtres de sa ville natale et en province.

Parallèlement à ses activités théâtrales à l'âge de 17 ans elle intègre le Chœur de Chambre de Sofia et participe (le plus souvent comme soliste) aux nombreux enregistrements, festivals et concours internationaux.

Elle s'installe en France en 2000 et intègre la classe de musique ancienne de Julie Hassler au Conservatoire « Charles Munch » à Paris où elle obtient son diplôme en 2005 avec mention « très bien ».

Durant ces années, elle a également suivi de nombreuses master classes de chant baroque notamment auprès de Howard Crook, Gérard Lèsne, Nicole Fallien, Michel Laplénie, Claudine Ansermet, Christophe Rousset, Jérôme Corréas.

Après avoir interprété Didon au Festival du Périgord Noir en août 2006 (dir. Michel Laplénie), elle sera Pamina au théâtre de Clamart en mai 2007 (dir. Dominique Sourisse).

Johanne Cassar la marraine

A obtenu un Premier Prix de Chant Lyrique ainsi qu'un Premier Prix de Chant Baroque au Conservatoire Supérieur de Paris, et se perfectionne actuellement à la Guildhall School of Music and Drama à Londres. Elle est également titulaire d'un Premier Prix de Musique de Chambre du Conservatoire d'Aix-en-Provence ainsi que d'un Master de Musicologie de l'Université de Provence.

En 2003, elle a remporté le concours « Muses » organisé par l'Opéra de Nice et présidé par Dalton Baldwin.

Elle se produit dans les répertoires baroques et lyriques, et s'intéresse vivement à des projets d'échanges musicaux permettant les rencontres de différentes cultures. Elle a ainsi participé au disque Pellegrino, au sein de l'ensemble XVIII-21, le Baroque Nomade, récompensé par un Choc de la Musique.

Nicolas Rouault, le Prince

Commence la musique par l'étude du violon ; il obtient un CFEM au CNR de Poitiers puis intègre le Conservatoire de Paris, où il obtient son DFE avec mention très bien. Titulaire d'un diplôme de musique

ancienne du CNR de Paris, il achève son cursus lyrique en obtenant son DEM de chant à l'ENM d'Argenteuil. Il a interprété le rôle de Bacchus dans la production de *Philémon et Baucis* de Haydn, dans le rôle-titre de *l'Orfeo* de Monteverdi au Studio-Opéra de Lyon sous la direction de Christophe Coin et David Pickett, le rôle de Cléon dans *L'Ivrogne corrigé* de Gluck à l'Opéra de Lausanne et à l'opéra de Bordeaux sous la direction de Michel Laplénie

Sébastien Chabanne, Pierrot

Il débute le théâtre à l'école et au sein de la Cie des Hallebardiers à Langres sa ville natale. En 1999, il obtient le concours d'entrée au Conservatoire National de Région de Dijon, où par choix il ne restera que quelques semaines.

Par la suite, il intègre le Cie Sans Décors Fixe à Dijon (1998-1999) où il participe à la création de plusieurs spectacles mis en scène par Jude Anderson. Puis il rejoindra le Groupe Merci pour la création de « La mastication des morts » mis en scène par Solange Oswald à la chartreuse de Villeneuve-les-Avignon pour le Festival d'Avignon 1999.

Depuis 2001, il joue des matchs d'improvisation nationaux et internationaux sur le banc de la Ligue d'Improvisation Bourguignonne. De 2001 à 2003, il tourne « Les précieuses ridicules » mis en scène par Alexis Armangol-Humbert. Parallèlement, il met en scène des spectacles tout public, « La comédie des ogres » en 2004 pour le Salon du livre et de la jeunesse de Troyes, et « Ushi » en 2006 pour la Société du Conservatoire National de Région de Troyes, pour lequel il dirige également plusieurs stages ainsi que pour des terminales option théâtre et pour le théâtre universitaire de Dijon.

En 2004, il rejoint la Cie Les 26000 Couverts pour créer en 2003 « Le premier championnat de France de n'importe quoi », en 2004 « Le grand bal des 26000 », en 2006 « Beaucoup de bruit pour rien de Shakespeare ». Par ailleurs, il travaille avec Fabienne Mounier à La Cie Faction Mauricette aux Cèllets pour la création de « Cruelle Zélande » en 2006 et de « Peau d'âne » en 2007.

Laure Seguette, la sœur ainée

Comédienne, joue régulièrement avec la compagnie l'Artifice : on l'a vu notamment dans *Yvonne, princesse de Bourgogne* et *le Grand Ramassage Des Peurs*. Actuellement à l'affiche dans *Crasse-Tignasse*. Assistante à la mise en scène sur *l'Ogrelet*.

Co-directeur de la compagnie du Détour.

Frédérique Moreau de Bellaing, la sœur cadette

Comédienne, après un premier parcours de formation aux ateliers du CDN de Dijon, elle entre en 1993 à l'école de la comédie de St Etienne. Depuis elle a travaillé avec les 26000 couverts, la Cie OPUS, Gislaine Drahly, à la comédie de Saint-Etienne avec Manfred Beilharz, Charlie Brozzoni.

Denis Chevallier, compositeur et arrangeur

Il a étudié la flûte à bec avec S.Marcq, P. Hamon et P. Boragno, le clavecin avec L.Stewart et B.Rannou à l'ENM de Créteil, la basse continue et l'improvisation avec F.Eichelberger et F.Michel au CNR de Boulogne, et le piano en autodidacte ; il obtient ainsi 3 1ers prix en flûte, clavecin et basse continue, ainsi qu'un prix de perfectionnement en flûte. Il étudie aussi l'écriture, l'analyse et l'orchestration au CNSMDP, où il obtient un diplôme en 1998.

De 2000 à 2007 il est professeur à la maîtrise de Notre-Dame. Il se produit régulièrement en France, Suisse, Belgique, Espagne et Allemagne, tant en soliste, qu'en musique de chambre : ensembles « 7 mesures de soie », dir MP.Bréban, « Les muses galantes », dir L.Audubert, « le Concile palpitant », dir B.Clee ; ou orchestre, sous la direction de C.Rousset au festival d'Ambronnay, (« Didon et Enée » de Purcell, « la Didone » de Cavalli) de JP. Sarcos chœur et orchestre du Palais Royal, (Requiem de Campra, Messe Sainte Cécile de Haydn...) de L.Castelain, le Parnasse français, avec l'ensemble orchestral de Paris, dir J.Nelson, Il seminario musicale, dir G.Lesne, en résidence à la fondation Royaumont ...

Il fonde en 2002 l'ensemble « Finem lauda », qui depuis occupe une large place dans son activité de concertiste.

Il se consacre parallèlement à l'arrangement ou la (ré-)orchestration d'oeuvres(Barbe-bleue d'Offenbach pour la compagnie « les brigands », les Tableaux d'une exposition de Moussorgsky pour l'orchestre philharmonique de Radio France, Songs of travel de R.Vaughans Williams pour l'Arcal, Cendrillon de Larulette pour la compagnie L'Artifice...), ainsi qu' à la composition (« Padre del ciel », crée et enregistré par le chœur les Cris de Paris, dir. G. Jourdain (« l'empreinte digitale », fev.2004), œuvres chorales pour la maîtrise de Notre Dame de Paris, dir L.Sow, salve regina pour le trio vocal « Viva lux » ; musique de chambre, musique symphonique, plusieurs mélodies pour voix et piano...).

Il est lauréat 2006 du concours international de composition Frédéric Mompou (Barcelone). Il est depuis 2007 compositeur en résidence à la Casa Velazquez à Madrid.

En 2008 ses œuvres seront jouées ou créées par la mezzo soprano L.Richardot, l'ensemble 2°2m, l'ensemble Residencias, le chœur Soli tutti, l'orchestre Padeloup, à Madrid, Barcelone, Paris.

Christian Duchange, metteur en scène

Commence très tôt la mise en scène en naissant un 1^{er} avril. Fonde la compagnie l'Artifice en 1990. Alterne créations dédiées aux enfants ou aux adolescents, spectacles tout public et créations partagées. Entame son parcours artistique à Dijon dans les ateliers de formation du CDN dès 1983 avec Solange Oswald et Michel Azama. Puis suit différents stages avec Dominique Pitoiset, Catherine Anne ou encore Jean-Luc Lagarce. Il est actuellement directeur artistique et metteur en scène de L'Artifice.

Stéphane Castang, réalisateur

Réalisateur et comédien, il collabore avec la compagnie l'Artifice pour Le Grand Ramassage des Peurs, joue dans Yvonne, princesse de Bourgogne de Witold Gombrowicz et intervient comme réalisateur sonore pour « Lettres d'amour de 0 à 10 ».

Dernièrement, il a écrit le scénario d'Une divine tragédie dans le cadre d'un partenariat avec l'ensemble Intercontemporain et la Cité de la musique.

Co-directeur et réalisateur de la compagnie du détour, il prépare actuellement un court-métrage.

Jean-Jacques Ignart, créateur lumière

Travaille régulièrement avec la compagnie l'Artifice ; « Le pire du troupeau », « Yvonne, princesse de Bourgogne », « Lettres d'amour de 0 à 10 » et « l'Ogrelet ». Conçoit les lumières des concerts de Yves Jamait. A collaboré comme régisseur général avec S. Braunschweig au CDN d'Orléans.

Nathalie Martella, costumière (création-réalisation)

Travaille régulièrement avec la compagnie l'Artifice ; « Le pire du troupeau », « Yvonne, princesse de Bourgogne », « Lettres d'amour de 0 à 10 » et « l'Ogrelet ».

A travaillé jusqu'en 1997 dans la région de Besançon avec une dizaine de compagnies comme le TATP, la Cie Embarquez, Théâtre URSUS et la boutique du conte. Avec le CDN de Besançon et la scène nationale de Besançon.